

# But de l'aventure

L'expédition débute par un héliportage de toute l'équipe sur une clairière repérée par photo aérienne précédemment. Notre objectif est précis mais incertain : atteindre une cascade dont seuls quelques témoignages fragmentaires d'orpailleurs font état : une chute d'eau verticale de près de quatre-vingts mètres, dissimulée au cœur de la forêt Guyanaise et quasi invisible vu du ciel, intacte et sans nom.

La présence connue de nombreux sites d'orpaillages illégaux sur cette zone nous a contraint à préférer un héliportage au plus près du but plutôt qu'une marche de plusieurs jours en forêt au risque de faire de mauvaises rencontres.

Nous débutons notre progression dans le sous bois par une marche de plusieurs kilomètres pour atteindre le pied d'un plateau où se situe la chute. Dès les premiers jours de progression, la jungle impose son rythme. La canopée, presque hermétique, filtre la lumière. Nous avançons lentement, machette en main.

Très vite, des signes troublants apparaissent sur notre itinéraire. Au détour d'un ruisseau, l'eau prend une teinte trouble, jaunâtre. Plus loin, des berges éventrées révèlent une terre retournée à la hâte. Des troncs abattus, brûlés parfois, forment de petites clairières artificielles, silencieuses et inquiétantes. Un campement est là, délaissé il y a peu. Les traces d'orpaillage clandestin sont évidentes : tuyaux abandonnés, bâches déchirées, restes de moteurs. La forêt porte ici les cicatrices d'une exploitation illégale.

Tout cela nous rappelle que nous ne traversons pas seulement un territoire sauvage, mais aussi un espace où la quête de l'or a laissé derrière elle pollution, destruction et abandon.

Nous installons enfin notre campement de base non loin de notre objectif. Le terrain devient très accidenté. Le grondement lointain de l'eau se fait entendre, d'abord confondu avec le vent. Puis, soudain, la forêt s'ouvre. Face à nous se dresse la chute. En cette saison sèche, un voile d'eau somme toute conséquent, dévale depuis une falaise sombre, plongeant sur près de quatre-vingts mètres dans un bassin encaissé. La brume monte en nuages, captant la lumière et dessinant des arcs éphémères. Aucun sentier, aucune trace humaine récente n'entoure le site. Malgré les

blessures observées plus bas, ce lieu semble encore préservé, presque sacré.

Nous restons longtemps silencieux et conscients du privilège qui nous est offert. Jusqu'à présent inconnue, la chute Lucifer tel que nous la baptisons, n'est pas seulement un objectif atteint : elle devient un symbole fragile, rappelant que l'Amazonie recèle encore des merveilles intactes, mais qu'elles demeurent à la merci de la fièvre aurifère.